**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation
**Band:** 83 (1980)

**Artikel:** «Monsieur Beuchat»
**Autor:** Walzer, Pierre-Olivier
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684422

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# HOMMAGE
# A CHARLES BEUCHAT

# «Monsieur Beuchat»

*par P.-O. Walzer*

Ce que racontait Monsieur Beuchat était bien fait pour passionner un jeune homme épris de littérature. Il avait mis ses pas dans les pas de Zola à Médan, il connaissait par leurs noms les canotiers de la Grenouillère, il avait poussé la chansonnette au Lapin Agile avec le père Frédé, il savait où Molière était mort, où Nerval s'était pendu, il avait rêvassé sous le saule de Musset au Père-Lachaise. Monsieur Beuchat apportait à Porrentruy, dans nos jeunes années, une bouffée d'air parisien. Toujours élégant, et il le restait au fur à mesure que ses cheveux blanchissaient, il représentait pour nous une sorte de monument de culture littéraire puisée à sa source: les vingt départements de Paris qu'il connaissait comme sa poche.

Mais les écrivains dont il parlait, il n'en parlait pas selon les affiches et les dictionnaires. Souvent il les avait personnellement rencontrés. Tous ces noms, qui n'étaient pour nous que des noms de manuels, Bédier, Hazard, Lalande, Brunot, Dumas, Basch, étaient pour Monsieur Beuchat des noms d'hommes vivants, qu'il avait approchés, parfois amicalement connus, qui avaient chacun leur personnalité et leur ton de voix propre. Dans ce si joli livre de souvenirs qu'est *Paris quand même,* Monsieur Beuchat a évoqué toute une galerie de ces grands sorbonnards de l'entre-deux guerres avec une acuité de regard — et d'oreille — remarquable. André Bellessort, par exemple, qui n'est pour nous que l'auteur d'études un peu vieillottes sur Voltaire, Virgile, Balzac ou Sainte-Beuve, retrouve dans la conversation de Monsieur Beuchat ses vraies dimensions. «Bellessort, dit-il, emplissait un salon à lui seul et d'une manière si naturelle, si désinvolte, que nul ne songeait à s'offusquer. Le dos appuyé à la cheminée, il était là, ample, spacieux, bourru et aimable. Il créait l'intérêt comme d'autres respirent. Sa voix sonore, grondante, murmurante, éclatait. Car il aimait les éclats et il en jouait, grâce à une vieille habitude prise devant ses élèves de Rhétorique supérieure, à Louis-le-Grand.» Toute une époque revit sous sa plume,

toute une culture, toute une cité. J'aime trouver ici l'explication de certaines attitudes, une collection de petits faits révélateurs. Ainsi pourquoi la droite respectait-elle le républicain Charles Andler, l'ami de Jaurès, de Bergson, de Péguy. Parce que, dans son *Histoire du Socialisme allemand,* Andler ne s'était pas aveuglé sur le prétendu pacifisme du prolétariat allemand, et qu'il avait essayé, sur ce point, d'ouvrir les yeux à Jaurès qui fondait sur cette hypothèse sa confiance à l'égard de l'Allemagne — en quoi, comme on sait, l'histoire lui donna tort. Autre trait qui peint une époque: un jour de 1923, en Sorbonne, avant de commencer son cours, Fortunat Strowski demande à ses élèves de se lever: Maurice Barrès venait de mourir.

Monsieur Beuchat déborde d'anecdotes de ce genre, qui ne sont jamais indifférentes. L'un de ses lieux d'observation favoris fut le salon de la comtesse de Saint-Victor, où l'avait amené le livre qu'il allait consacrer au critique oublié Paul de Saint-Victor. Dans ce milieu aristocratique, où défilaient les plus hautes personnalités du monde littéraire et du monde tout court, notre Jurassien nous apparaît un peu comme La Bruyère dans la maison des Condés: il y apprend le monde, les dessous d'une certaine politique, les secrets de certaines élections académiques... Excellente école pour un jeune homme frais émoulu des Grandes Ecoles. Au reste, pas trop ébahi de ce qui lui arrive. C'est le charme de Monsieur Beuchat que de ne se laisser émouvoir par rien. «S'il faut choisir, je veux être peuple», disait La Bruyère. Et dans la même perspective, Monsieur Beuchat déclare: «Entre quelque Nana et la dame distinguée qui..., le plébéien que je suis demeuré a choisi pour l'éternité.» Son heureuse ironie naturelle lui permet de prendre aisément ses distances par rapport aux êtres et aux événements et il est beau qu'au sortir de ce «bain de gérontologie» que représentait pour lui en fin de compte une soirée chez Madame de Saint-Victor, il s'ébroue de toute la force de sa jeunesse ardente et retrouve avec bonheur le pavé de Paris, les rues grouillantes de peuple, le ronflement des camions, les rêveurs des quais, avec le sentiment juste de retrouver la vraie vie.

La vie, pour lui, est spectacle. Il accepte, peut-être un peu trop facilement, que la vie ne soit que spectacle. Tout l'entraîne, tout l'amuse. Quand on a vu des centaines de cortèges, des centaines de manifestations, des centaines d'empoignades entre les forces de l'ordre, toujours les mêmes, et les contestataires de gauche ou de droite, camelots du Roi ou prolétaires du 6 février, on finit par être blasé par la monotonie des manifestations populaires. Qui se bat contre qui et pourquoi? Monsieur Beuchat, «promeneur impénitent», ne s'en soucie guère, pourvu que le spectacle soit attrayant, comme celui des étudiants descendant du Pan-

théon: «Les révolutionnaires d'une heure ou d'un jour se mettaient en marche. En avant la musique et vive la voix humaine! Les échos du Quartier sonnaient à toute volée, mieux que le bourdon de Notre-Dame. On chantait, on conspirait, on criait.»

Je m'irrite parfois que Monsieur Beuchat ne prenne pas davantage parti. Qu'il jette sur toutes choses littéraires le léger voile d'un relativisme généralisé. Qu'il mêle les torchons et les serviettes. Qu'il prenne les dadaïstes pour des fous et les surréalistes pour des bluffeurs. Mais soixante ans de pratique quotidienne des lettres vous apprennent sans doute bien des choses. On apprend que le temps bouscule tout et fait basculer les valeurs les plus sûres. «Qu'est-ce que vingt ans dans le monde des idées et des goûts? se demande-t-il. Le pendule du destin continue son va-et-vient perpétuel entre le romantisme et le naturalisme, le sentiment et l'intelligence, la fantaisie et la raison... Maudire ou ridiculiser des tendances momentanément remisées au grenier de l'homme et proclamer des théories enfin définitives relève de la présomption, de la vanité, de la stupidité.» Telle est la leçon qui se dérobe derrière le sourire universellement bienveillant de Monsieur Beuchat.

Après tout, la roue de fortune semble bien lui donner raison. Zola, Maupassant, les naturalistes en général avaient tout à fait mauvaise presse quand Monsieur Beuchat leur consacrait de sérieux travaux et, dans les salons qu'il fréquentait, on se souvenait seulement que l'auteur de l'*Assommoir* se tenait mal à table. Aujourd'hui, c'est le Président de la République en personne qui proclame au petit écran devant vingt millions de Français-Françaises médusés les vertus nationales de l'auteur de *Bel-Ami!* Comment Monsieur Beuchat se donnerait-il tort?

*P.-O. Walzer*